

ses enfants. Je n'essalerai point de décrire cette boucherie ; vous qui n'avez pas encore oublié Homère et Virgile, rappelez vos souvenirs ; représentez-vous en petit les horreurs qui ont été commises après la prise de Troie, et vous n'aurez encore qu'une faible idée de celles qui se virent alors. C'est en vain que vous penserez aux massacres des Grecs, il ne peuvent vous donner aucune idée de la barbarie des sauvages. Au moins vous n'y verrez point de supplices que la plume ne peut décrire et que l'imagination d'un homme civilisé ne saurait inventer.

Les naturels, satisfaits du succès de leur entreprise, attendaient avec impatience le jour du carnage. Déjà le dix-huitième jour du onzième mois penchait sur son déclin, lorsque tout-à-coup on voit apparaître deux voiles surmontées du pavillon blanc. A cette vue, une joie bruyante se manifeste parmi tous les habitants ; ils allaient revoir des parents et embrasser de nouveaux compatriotes. A leur exemple les sauvages entonnent leur chant de joie, puis, se précipitant dans leurs canots, dirigent leur course vers les navires qu'ils atteignent bientôt. Mais au milieu de cet empressement simulé, une seule pensée les agite : c'est l'ambition ; elle ne leur laisse pas un moment de repos. Déjà ils ont vu des haches, des couteaux, quelques mauvaises pièces de cuivre et ils ne sont plus maîtres d'eux-mêmes. "Demain, disent-ils, nous nous disperserons dans le bourg, où doivent se retirer les équipages, et nos bras vigoureux nous rendront paisibles possesseurs de tant de richesses." Ils ne pensaient pas, ces volages enfants de la nature, qu'en cédant ainsi à leur ambition, ils se creusaient eux-mêmes un abîme qui devait tous les engloutir.

Mais si la cruauté des Grecs a été de beaucoup surpassée par celle des sauvages, on a retrouvé parmi les Français les actes héroïques des Troyens. Pourquoi rappellerai-je la défense d'un employé qui, ayant eu le temps de saisir un fusil, cassa la tête à plus de quatre sauvages avant d'expirer sous leurs coups ? Pourquoi rappellerai-je celle d'un autre employé, qui accompagné de huit hommes sans autres armes que leurs bras, exterminèrent huit Indigènes. On admire des actes semblables à toutes les pages de l'Histoire Canadienne. Mais enfin partout accablés sous le nombre, il a fallu succomber.

Les Natchez n'ayant plus un seul homme à égorger, jettent un regard terrible sur leurs prisonniers, au nombre de deux cents, enfants, femmes et vieillards, et choisissent de nouvelles victimes. Les plus coupables sont à leurs yeux les mérites de famille ayant encore des enfants :

"Elles vont nous incommoder disent-ils, elles méritent la mort. Les enfants encore tendres, les vieillards courbés par les ans sont coupables du même crime et méritent le même châtement.

Contents du succès de leur entreprise, et chargés des marchandises prises dans les vaisseaux, les Naturels reprennent maintenant le chemin de leur solitude. Encore tout couverts du sang de leurs hôtes, ils entonnent le chant de victoire, ils s'annoncent comme les libérateurs de leur patrie. Les insensés ! ils ne savaient pas quels hommes ils avaient irrités, en les faisant échapper au massacre général ; ils ne savaient pas que vingt mois leur suffiraient pour faire disparaître les Natchez de dessus la terre.

P. S.

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 24 MAI 1860.

Nous publions avec plaisir la lettre suivante, et nous sommes heureux de voir que MM. les orateurs ne nous gardent pas rancune d'avoir exprimé franchement notre pensée. Quant aux fautes de typographie et autres, notre correspondant ne doit pas s'en désoler ; si comme nous, il était exposé depuis près d'un an à voir ses écrits livrés au travestissement et quelquefois au ridicule, il regarderait ces fautes comme un mal inhérent à l'imprimerie. Nous consentons bien à sacrifier nos jeunes compositeurs, persuadés qu'on ne les jugera pas sévèrement, vu surtout que la plupart d'entre eux font leurs premières armes, et que leur travail est volontaire.

M. le Rédacteur,

Je crois devoir réclamer, au nom des orateurs du trente avril, une toute petite place dans l'Abeyille, afin d'offrir une justification qui est rendue en quelque sorte nécessaire par votre éditorial du dernier numéro ; car bien que nous reconnaissons l'impartialité de la critique, nous n'acceptons que conditionnellement nos discours tels que publiés.

Avouons tout d'abord qu'ils accusent peut-être un besoin d'huile, et que nos idées ne sont pas tout-à-fait endimanchées ; mais, comme vous le dites si judicieusement, ceci provient du défaut de temps, et c'est une circonstance atténuante sur laquelle j'attire l'attention de vos lecteurs d'une manière toute particulière. En outre, on ne passe pas impunément par le bureau de l'Abeyille : on s'expose à en sortir plus ou moins fripé, c'est une vérité que vous avez constatée plus d'une fois, et il serait fort surprenant qu'on ne nous eut pas fait payer l'obole comme aux autres.

Ainsi, on fait dire à M. Cinq-Mars que " la goutte perce la pierre. " Il n'est pas en état de contester cette nouvelle propriété du podagre ; mais il proteste qu'il ne soutiendra aucune discussion là-dessus avec la Faculté de Médecine, vu que son manuscrit porte lisiblement écrit : *goutte d'eau*.

Dans le discours de M. Lepage on trouve cette phrase : " C'est donc une heureuse idée de mettre en contact journalier, et ceux qui enseignent les sciences et ceux qui les étudient. " Ceci est vrai jusqu'à la naïveté. Mais comme M. L. ne tient pas à être naïf à ce point, il désire qu'on lise ces sciences, au lieu de les sciences ; un coup d'œil jeté sur son discours fera voir quelle modification peut y produire le changement d'une seule lettre.

Je pourrais signaler un bon nombre d'autres erreurs analogues et former encore un second chapitre sur les fautes de ponctuation ; mais cela nous mènerait trop loin, le moyen le plus sûr et le plus expéditif est donc de prier vos lecteurs bienveillants de vouloir mettre sur le compte des compositeurs, ce qui ne leur paraîtra pas orthodoxe.

UN INTÉRESSÉ.

Nous avons déjà depuis quelque temps, à accuser réception de plusieurs brochures que de bienveillants amis de l'Abeyille nous ont fait l'honneur de nous adresser.

Nous offrons donc nos plus sincères remerciements aux Messieurs qui ont bien voulu nous faire les envois suivants :

Tableau de l'histoire du Canada et Notes sur les archives de la paroisse de Beauport, par M. J. Langevin, principal de l'École Normale Laval.

Comptes du Trésorier de la cité de Québec pour l'année 1858.

Déjà, le 22 du courant à Page de 62 ans, Sieur André Pâquet, architecte. Son service aura lieu vendredi prochain. Le convoi partira de sa demeure rue St. Flavien, à 9 1/2 heures A. M. Il était père de deux de nos confrères externes.

PREMIERS,

RHÉTORIQUE.

H. Pâquet, *en vers*.

N. Bégin, *en version latine*.

A. Vézina, *en thème latin*.

SECONDE.

A. Gosselin, *en amplification latine, en thème grec, en version grecque, et en version latine*.

L. Gauthier, *en leçons et en explications*.

W. Courtois, *en thème grec*.

C. Pelletier, *en thème latin*.

T. Roche, *en version grecque*.